

“La santé selon les indiens Kogis” interview d'Eric Julien

Dans le numéro précédent, nous avons présenté la société des indiens Kogis, aujourd'hui nous entrons dans le vif du sujet afin de comprendre le regard que les Kogis portent sur la maladie. Eric Julien nous expose les principes de cette médecine chamanique, systémique, préventive et spirituelle.

Alain Gourhant : Les “mamus”, que l’on peut rapprocher du rôle des chamans tiennent une place essentielle dans la société kogie. Comment voyez-vous leur rôle par rapport à la question de la santé ?

Eric Julien : Leur rôle est un rôle de “régulateur”, de gardien de l'équilibre entre le visible et l'invisible, l'esprit et la matière, entre les membres de la communauté, leurs émotions, leurs croyances, un travail **systémique** qui permet de tenir à distance les déséquilibres, sources de maladies et de mort. Pour vivre “bien” et en paix, il faut vivre en harmonie avec les lois de la terre. C'est le travail du mamu, que de maintenir cet équilibre, cette harmonie avec la nature, où tout est écrit. Leurs activités s'organisent autour de quatre champs de connaissances. **Le premier est lié à la terre et à l'agriculture :** Il s'agit, non seulement d'apprendre à cultiver la terre dont ils dépendent, en la respectant, mais aussi de connaître son **lieu référent**, chaque personne étant reliée à un lieu “frère ou sœur” qui leur permet de se rééquilibrer en cas de difficultés physiques ou psychologiques...

Cela ressemble à la recherche du “lieu ressource” en psychothérapie, un lieu intérieur pour venir régulièrement se ressourcer...

Oui, mais ici, c'est un lieu réel, où tout au long de leurs existences, les Kogis trouveront les minéraux, les plantes et l'énergie qui leur sont nécessaires pour retrouver la santé en cas de déséquilibre.

Je me suis rendu compte de cela, il y a quelques années, j'étais seul avec un mamu Kogi. Alors que nous longions une vallée, il me dit tout à coup « *tiens, c'est mon frère !* ». Le “frère” en question désignait une petite montagne, aux caractéristiques géobiologiques précises, où il se rendait régulièrement pour se ressourcer, un peu à la manière d'une batterie que l'on reposerait sur un chargeur. C'est souvent là qu'a été enterré, soit le placenta du bébé, soit les premières règles d'une jeune femme, soit tout élément qui permet de relier les Kogis à leur matrice originelle. C'est aussi sur ces lieux que se rendent les Kogis pour “confesser”, verbaliser leurs émotions, leurs actes, leurs intentions, réelles ou imaginaires. Ce travail peut être réalisé seul,

sous la conduite du “mamu”, en groupe ou en famille, selon la nature de la question, du sujet abordé ou de la problématique partagée.

Le deuxième champ de savoir, est lié à l'éducation et à la question de la transmission. Sens, valeurs, savoir-faire, savoir-être : que faut-il transmettre et comment ? Parmi les savoir-faire, le plus important est savoir cultiver la terre, y vivre et la respecter ; c'est une façon de se respecter soi-même et donc de disposer des ressources agricoles nécessaires pour soi et pour nourrir le système de dons et contre-dons, qui fonde leur économie.

Le savoir-faire le plus important : savoir cultiver la terre

Le troisième champ, c'est la justice : il faut que la terre et ses ressources soient réparties de manière équitable entre les membres de la communauté et que soient prévus des instants et des lieux spécifiques pour aborder, verbaliser et résoudre, tensions, conflits, “désordres” de toutes natures risquant de déséquilibrer le groupe.

Le dernier champ, concerne la santé. Si chaque famille kogie peut avoir accès à la terre, si elles savent la cultiver, en tirer les ressources nécessaires pour vivre et nourrir le système d'échanges, si, ayant reçu une “juste éducation”, elles peuvent parler de leurs différents, alors, la santé des membres de la communauté sera bonne.

Nous sommes dans une vision “préventive” et systémique des déséquilibres, souvent à l'origine des maladies, là où dans nos sociétés modernes, nous privilégions une approche curative et morcelée.

S'il y a une personne malade, comment concrètement procède-t-on ?

Il y a une question à se poser d'abord : est-ce qu'il y a des personnes malades chez les Kogis, au sens de personnes alitées, avec des infections, ne pouvant plus bouger, etc ? Cela arrive, mais c'est assez rare. Les maladies sont souvent liées, soit à la réduction des territoires, ce qui génère une promiscuité trop



photo : Eric Julien

Un sage est une personne qui a gardé une mémoire vivante de la terre

étroite avec les animaux domestiques, des parasitoses peuvent s'installer ; soit à l'arrivée d'infections d'origine externe à leur communauté (grippes) et donc difficiles à soigner par les mamus. En revanche, je n'ai pas eu l'occasion de croiser de Kogis atteints de cancer ou confrontés à des difficultés d'ordre psychologiques. C'est une société où la notion de "prévention" des déséquilibres est omniprésente. Les Kogis sont régulièrement invités à verbaliser leurs émotions, leurs intentions réelles ou imaginaires dans des lieux, et des instants spécifiques, adaptés à chaque situation (conflits de voisinage, conflits familiaux, mauvaises récoltes, travail collectif non réalisé, jalousie etc.). Dès leur plus jeune âge, les enfants sont habitués à verbaliser, mettre des mots sur leurs maux, dialoguer, poser et se poser des questions. « Pourquoi ? » revient en permanence dans leurs échanges. Ils considèrent que la connaissance est au cœur de la vie juste et harmonieuse d'un être humain. Il y a des mamus spécialisés pour chaque domaine, chaque type de difficultés, et des lieux spécifiques, dont, en particulier **dans chaque village, la "nuhé", une sorte de temple symbole de l'univers et du corps humain**. Il symbolise aussi l'utérus protecteur d'où vient la vie, dans lequel on se sent protégé pour libérer la parole en toute confiance. C'est pour cela que pénétrer dans la "nuhé", nécessite tout un travail préalable de purification et de "purges" de ses émotions négatives, de ses colères et rancœurs ; on ne peut pas rentrer dans ce lieu sacré avec des énergies négatives.

C'est un vrai travail psychothérapeutique collectif, permanent ...

D'une certaine façon, oui, sachant que ce travail est en permanence relié au vivant, à la nature dans laquelle les Kogis puisent les règles qui régissent leur société. C'est d'après eux, une condition préalable pour penser "justement" les choses, en tenant les émotions et les préjugés à distance. Dans le même ordre d'idées, ils travaillent beaucoup autour de leurs rêves, qui, comme dans nombre de sociétés traditionnelles, renvoient par analogie au monde végétal, animal et en définitive aux comportements humains. Selon l'histoire et le clan d'origine de chacun, chaque Kogi va être rattaché à un animal totemique, toujours relié à un animal "opposé" (proie ou prédateur). C'est un ensemble de pratiques qui contribue à maintenir **un état vivant d'unité**, pour chaque personne, pour la communauté, et dans leur territoire, sans lequel, les Kogis se considèrent comme des êtres morts, flottants, non "reliés". Les plus grands mamus, qui travaillent au maintien de ces équilibres, sont des êtres incroyables, d'une étonnante présence, dont la posture semble être proche de l'enfance, leur ego ayant été "dissout" au cours de leur chemin d'apprentissage et d'initiation qui dure plus de 18 ans et se déroule entièrement dans l'obscurité. Les mamus rappellent souvent que les seules difficultés auxquelles ils sont vraiment confrontés restent celles de l'ego, de l'identité, du pouvoir et de toutes les énergies qui non canalisées (sexuelles notamment) produisent désordre,



La nuhé : une sorte de temple

chaos, maladies et mort. Sachant que canaliser, ne veut pas dire contrôler bien sûr.

Mais il y a quand même une pharmacopée, jouant le rôle de médicament en cas de maladie...

Oui. Une fois nous étions en visite dans le laboratoire Weleda avec deux Kogis. Les personnes qui nous accueillait étaient fières de nous montrer leur travail, leurs connaissances, comment et pour quel usage ils utilisaient les plantes. Quelle ne fut pas leur surprise d'écouter Miguel, l'un des mamus présent, leur expliquer qu'ils utilisaient les mêmes plantes, pour d'autres usages. « *Je sais*, leur a-t-il dit, *celle-ci est une plante pour le cœur* ». Ils ont une très grande connaissance des plantes. Une autre fois, à Toulouse, rien qu'à l'odeur d'un mélange, Miguel fut capable de déceler quelles plantes le composaient.

Les Kogis travaillent beaucoup avec l'esprit des choses

Au delà de leur pharmacopée, ils ont des techniques de soin déroutantes pour l'occidental que je suis. Un jour, j'ai vu un petit garçon tomber sur la lame d'une machette, il s'était entaillé le pouce, très profondément. Son père, un chaman, a mis sa main pendant 2 mn, à environ 5 cm du pouce, et le sang a tout de suite reflué et s'est arrêté de couler. Je ne sais pas ce qu'il a fait, je n'ai pu que constater. Par ailleurs, ce qui pour nous, est difficile à intégrer, ils rentrent en relation avec "l'esprit" des plantes et plus généralement, les Kogis travaillent beaucoup avec l'esprit des choses : ils considèrent que chaque forme (un objet, un être humain, une maison, un acte) a deux énergies complémentaires, un "père" et une "mère", dont la "juste" tension crée la forme, l'équilibre ou la maladie. C'est pourquoi, d'après eux, la maladie est l'expression d'un déséquilibre, causé par la non réalisation de certaines offrandes et le non respect des lois de la nature, celles de la "mère", comme ils les appel-

lent qui n'ont pas grand-chose à voir avec celles des hommes, qui changent en fonction de leurs besoins. Il y a un déséquilibre qui amène à s'interroger sur les énergies "spirituelles", qui ont permis l'émergence de cette situation. « *C'est par la maladie que la nature reprend possession de ce qui lui est dû, afin de rétablir l'équilibre* », disent-ils souvent. Une série de rituels, offrandes, séances de divination vont être réalisés, pour se remettre en harmonie avec "Aluna", l'énergie porteuse de potentiel, en travaillant son "seiwa", c'est-à-dire la façon que nous avons d'être et de nous relier. Une approche de la santé qui n'est pas sans rappeler certaines traditions, parmi lesquelles celle des Navajos, qui parle d'un état d'"Hozho", mot qui associe à la fois les concepts de beauté et de santé et renvoie à l'idée que tout doit être à sa juste place. Tout le travail du chaman consiste à aider son "patient" à retrouver les origines de cet équilibre perdu (non-dit, intentions perturbatrices, énergies non verbalisées, actes de colères ou de destructions etc.) et l'aider à se relier à "Aluna", l'énergie vitale qui anime toute chose.

Les Kogis utilisent-ils des substances comme l'ayahuasca pour retrouver cette origine de toute chose ?

Contrairement à d'autres communautés amazoniennes par exemple, les Kogis n'utilisent aucune substance psychotrope, hallucinogène. En revanche, ils travaillent beaucoup la modification des cycles de vie, cycles du sommeil, rythmes cardiaques et respiratoires, rythme du sommeil ; ils travaillent aussi sur des fréquences sonores, dont je serais curieux de savoir quelles parties du cerveau elles impactent. Quand on ne mange pas ou peu, que l'on modifie le rythme du sommeil, quand on travaille le rythme respiratoire, quand on danse sans interruption pendant plusieurs jours et plusieurs nuits, on obtient des états modifiés de conscience à vocation, entre autres, thérapeutique.

Vous pouvez nous donner des précisions sur ces cérémonies ?

J'ai demandé à un vieux mamu ce qui se passait pendant ces cérémonies, dont certaines durent neuf jours et neuf nuits. Il m'a répondu : « *pendant quatre jours nous allons vers l'Un, puis pendant quatre jours nous revenons, le cinquième jour nous sommes Un* ». Il est difficile de rendre compte de ces cérémonies qui se passent uniquement entre chamans, sachant que le rôle de spectateur n'a pas de sens. Ce que l'on peut dire, c'est qu'ils atteignent un état de conscience modifiée qui leur permet de percevoir une autre réalité du monde, un monde qui est le même que le nôtre, mais qu'ils perçoivent de façon différente.

Donc nous sommes face à une médecine vraiment intégrative, où le facteur spirituel est très important ?

Oui, elle est systémique et préventive, au sens où la prise en compte du contexte territorial et social est primordial, elle est spirituelle, puisqu'il est demandé au patient, d'être acteur de sa maladie, et de "penser" le chemin qui l'a amené dans cette

situation de déséquilibre. Pour les Kogis, la maladie va pouvoir être assimilée à un accroc sur un vêtement, quelque chose qu'il convient de repriser, entre le ciel (esprit, âme) et la terre (action, incarnation), les possibles et les impossibles. Une démarche souvent mise en parallèle avec le tissage, un tissage symbolique. Comme les hommes tissent leurs vêtements, ils tissent leurs vies, de façon plus ou moins régulière. **Le métier à tisser symbolise l'univers**, avec un nombril (un cristal de roche), et autour des objets symbolisant les planètes, la vie, les arbres, les montagnes. Quand un jeune prend place devant un métier à tisser, symboliquement il se met en relation avec le monde.

Le tissage est un support d'introspection

La partie avant du tissu c'est le jour, la partie arrière la nuit, ou bien le masculin et le féminin, ou toute dualité dont la tension structure l'univers, et la navette c'est l'être humain et sa capacité à relier les contraires pour créer la vie. Les Kogis portent donc sur eux la qualité de la vie qu'ils sont capables de se donner, qualité de vie qui dépend des relations que je suis capable d'établir avec moi, les autres et le monde. La régularité et la qualité du tissage va illustrer la "qualité" des relations qu'une personne est capable d'établir avec son environnement. C'est un support pédagogique pour le chaman, qui lui permet d'aider les membres de sa communauté à verbaliser leurs émotions, leurs intentions au moment où elle tisse. Le tissage est un véritable support d'introspection pour que les jeunes apprennent à se mettre en relation. Un accroc dans la vie (une souffrance, une frustration, un deuil) va se symboliser par un trou dans le tissage qu'il va falloir repriser. Un vêtement qui nous apparaîtra comme usé et reprisé, est pour eux le signe d'une grande sagesse. Le tissage est l'une des clés de compréhension de la société kogie et de son rapport à la santé.

Y a-t-il des éléments de cette vision de la santé que nous pourrions intégrer dans notre vie occidentale ?

De mon point de vue, que nous soyons Kogis dans la Sierra, ou hommes et femmes modernes, vivant en ville, nous sommes confrontés aux mêmes questions : « *quel sens donner à notre vie, comment gérer nos émotions, comment dépasser nos croyances ? Comment aborder les questions d'ego, d'identité, de pouvoir, de différence entre ce qui est et ce que nous voudrions, comment dépasser nos peurs, nos jalousies, toutes ces émotions qui voilent le réel et nous placent en situation de réaction plus que d'action ?* ». Des questions, qui si elles ne sont pas traitées, déclenchent des tensions, des déséquilibres. Il y a des sociétés, les sociétés "reliées" qui gèrent ces questions, d'autres moins, d'autres pas du tout. Dans cette perspective, les réponses apportées par la société kogie, parce qu'elles sont directement issues du vivant, me semblent tout à fait pertinentes. Bien sûr, il ne s'agit pas de les copier, mais de redécouvrir certains de leurs principes fondateurs, et la façon dont ils pourraient s'incarner dans notre culture. Et il y a urgence. Pour cela, il faudrait inventer des lieux de réappropriation de ces connaissances pour ensuite les partager de manière juste.

Créer des lieux de réappropriation, cela veut dire quoi ?

Il faut créer des lieux où la nature soit une réalité présente, afin de **retrouver les basiques fondamentaux du vivant, ce que nous pourrions appeler les lois du vivant**. Les minéraux, les rochers, le vent, l'eau composent la dynamique d'un espace naturel à laquelle il est important de pouvoir se relier. Nous sommes des êtres de nature, même si nous avons tendance à l'oublier, vivant aujourd'hui à 80% en zone urbaine. J'ai été frappé de la façon dont Jung, lorsqu'il vivait en Suisse, quittait son cabinet d'un côté du lac, pour venir se ressourcer de l'autre côté, dans une cabane sans chauffage, sans électricité, où il lui fallait couper son bois. Il explique très bien, comment cet endroit lui était vital pour se ressourcer afin de jouer par ailleurs son rôle de psychologue. Il y a pour moi cette idée d'un rééquilibrage physiologique nécessaire, avec la terre et la nature. Lors de leur dernière venue en France, arrivés à Roissy, les Kogis m'ont demandé s'ils allaient pouvoir rencontrer des sages chez moi. J'étais embêté et je leur ai demandé : « *c'est*

Le tissage est une clé pour comprendre la société kogie



photo : Eric Julien

La santé selon les indiens Kogis Alain GOURHANT

quoi un sage pour vous ? ». Ils m'ont répondu, qu'un sage était une personne qui avait gardé une mémoire vivante de la terre, la façon de s'y relier, d'apprendre d'elle, de pouvoir la cultiver, se soigner. Souvent dans les réunions avec les Kogis en France, les gens leur demandent « qu'est-ce que nous devons faire ? ». Ils répondent invariablement : « retrouvez votre mémoire !, c'est-à-dire retrouvez les anciens qui pourront vous expliquer comment se relier à un lieu, un espace naturel ». Une autre remarque m'a frappé : nous avons traversé un tunnel sur une autoroute, pour eux, ce tunnel était horrible, car il transperçait la terre, la "Mère-Terre". À la sortie du tunnel, ils m'ont demandé : « mais pourquoi faites-vous des trous dans la terre ? ». Je leur ai répondu que c'était « pour aller plus vite ! - Mais jusqu'où voulez-vous aller plus vite ? » m'ont-ils répondu. Ils nous posaient la question du sens, question fondamentale lorsque l'on sait que dans toutes les sociétés traditionnelles, le sens "guérit", dans la nôtre aussi je pense. Hors du sens, c'est le temps du chaos et de la maladie qui prédominent.

Kogis la mémoire des possibles, c'est le titre de votre dernier livre, écrit avec Muriel Fifils, chez Actes Sud..

C'est un livre non pas sur les Kogis, mais entre leur société traditionnelle et notre modernité, dans ce mince espace de dialogue, cet interstice entre eux et nous, moi et l'autre. C'est là que palpète la vie. Nous sommes partis du présupposé que les dernières sociétés traditionnelles, les sociétés reliées, dont font partie les Kogis, portent en elles des principes, qui, s'ils sont redécouverts, pourraient faire émerger dans nos sociétés modernes, des espaces possibles, jubilatoires et créatifs pour l'avenir. Nous avons donc invité 16 experts, représentants de notre modernité, à un dialogue "virtuel", par le biais de l'écrit, avec trois "mamus" Kogis. Cela donne des mises en perspectives déroutantes. Il y a une chercheuse du CNRS qui travaille sur la danse, deux psychothérapeutes, deux médecins dont Thierry Janssen, un biologiste, etc. Le livre est conçu, comme un cheminement où sont associés des textes, des photos, des interviews, des témoignages, ouvrant, je l'espère, de nouveaux itinéraires, de nouveaux cheminements pour la pensée.

Quels sont maintenant vos projets ?

Je travaille actuellement avec une petite équipe, sur la mise en œuvre d'un projet intitulé **L'école de la nature et des savoirs**. Située dans la Drôme, dans le haut Diois, c'est une Ecole de la vie, sans maîtres ni élèves, où seront proposés des processus pédagogiques, à même de nous aider à élargir nos regards. Cette école se situe dans un lieu naturel, volontairement éloigné des centres urbains, où



Stage de l'école de la nature et du savoir

la nature reprend son sens et où l'on pourra redécouvrir les valeurs humaines nécessaires à notre survie. Une école qui s'inspire beaucoup, non pas tant des Kogis, que des principes fondant le fonctionnement de leur société. Une école où nos "savoirs", pourront devenir des "connaissances"... c'est-à-dire des savoirs intégrés par l'expérience, dans le sens "d'être avec" ou de "naître avec". Ce ne sera pas une école avec des "sachant" et des "apprenant", mais une école où les gens présents co-construisent leur apprentissage. On a acquis le site dans la Drôme et les premiers stages ont démarré en 2009. Parallèlement, je poursuis mon travail d'exploration de l'univers kogi, donc de la vie et du vivant... Mais ça, c'est un travail qui n'a ni objectif, ni fin, puisqu'il s'agit d'apprendre à vivre.

Et les projets de l'association Tchendukua ?

Tchendukua est une association qui a été créée suite à une promesse que j'ai faite aux Kogis il y a 24 ans. Ils m'avaient sauvé la vie d'un œdème pulmonaire, je leur avais promis de les aider à retrouver leurs terres ancestrales. Il s'agit de collecter des fonds en Europe pour racheter des terres, les rendre aux Kogis et les aider à revivre sur ces terres sans leur imposer notre mode de vie. Nous essayons aussi de créer des opportunités d'échange et de dialogue entre leur vision du monde et la nôtre. L'association est une structure d'appui pour racheter des terres, mais aussi un laboratoire pour inventer quelque chose qui se situe à la rencontre de deux cultures. Un cheminement que nous espérons porteur de joie, d'espoir et finalement, quelque part, de santé. Entchivé (c'est juste).

Pour aider les Kogis et être informé, le site internet :

www.tchendukua.com

Kogis, le réveil d'une civilisation précolombienne - Albin Michel

Les indiens kogis, la mémoire des possibles - Actes Sud 2009

DVD : *Kogis, le message des derniers hommes*

